

ESTHÉTIQUE DU PROGRAMME INTERROMPU

LE 27 DÉCEMBRE 2010 JEAN-NOËL LAFARGUE

Comment l'émission *Saturday Night Live* arrive à évoquer par l'image la divulgation sur Internet d'une gigantesque base de données confidentielles et secrètes, fait extrêmement abstrait et plutôt ingrat à figurer et à rester drôle.

L'émission *Saturday Night Live* a diffusé la semaine dernière un court sketch assez intéressant. On y voit le « nerd » Mark Zuckerberg (du moins un acteur qui l'imité) remercier avec une niaiserie certaine le demi-milliards d'utilisateurs de *FaceBook* qui lui ont permis d'être sacré « personnalité de l'année » par *Time Magazine*. Subitement, son image est brouillée par une neige télévisuelle... Apparaît alors un homme en costume dans un intérieur chaleureux, un verre de cognac à la main, qui dit d'une voix grave et posée : « *Hello again. It's me, Julian Assange* ».

Le sketch est plutôt drôle. Bill Hader, qui interprète Assange, se moque : « *Time magazine, toujours sur la brèche, découvre Facebook quelques semaines seulement après votre grand-mère* » ; Il résume sa situation : « *Je dévoile gratuitement les données confidentielles de grosses organisations et je suis le villain. Zuckerberg vend vos données confidentielles à de grosses organisations, et il est l'homme de l'année* » ; « *la démocratie est morte. Bonnes vacances !* ». Les phrases sont ponctuées d'un rire gutural et sonore qui semble trahir, derrière le vernis du self-control, une excitation cynique aux limites de la folie.

Cela fait plusieurs semaines déjà que le *Saturday night live* show fait intervenir de cette manière le personnage de Julian Assange : l'image se brouille, interrompt une émission, et le « *hacktivist* » australien apparaît, y compris depuis une cellule de prison britannique, par exemple : « *Vous vous demandez comment j'arrive à communiquer avec vous depuis une prison ? Vous avez sans doute mal écouté : je suis Julian Assange !* ».

Une sorte de super-héros de l'information, quoi.

Il finit ses interventions par la même déclaration : « *quoiqu'on vous dise, si je meurs c'est que j'aurais été assassiné* ».



Avec ce *running-gag*, le Saturday Night Live parvient à évoquer par l'image la divulgation sur Internet d'une gigantesque base de données confidentielles et secrètes, fait extrêmement abstrait et plutôt ingrat à figurer. De manière très naturelle, la représentation qui est convoquée ici n'a strictement aucun rapport avec Wikileaks mais s'inscrit dans une tradition bien plus ancienne, antérieure même à l'existence de la télévision, celle de l'émission piratée.

On trouvait déjà le même artifice dans *Hackers* (1995), où le jeune pirate informatique Cereal Killer prend le contrôle du réseau de télévision et interrompt l'émission en cours pour dénouer l'intrigue, révéler les noms et les crimes de celui qui devrait être en prison à la place de ses amis. Comme dans le sketch de Saturday Night Live, le pirate est annoncé par un bruit gaussien.



On se rappellera que le film *Hackers* commence par une bagarre entre deux pirates (Zero Cool et Acid Burn) qui s'arrachent le contrôle des magnétoscopes d'une chaîne du câble. Le film tentait par plusieurs biais (la 3D, notamment) de montrer ce qu'est une intrusion dans un système informatique, mais la preuve définitive, l'exploit qui parle instantanément, c'est donc d'agir sur la télévision, d'en perturber les programmes¹.

Plus proche du cas de Julian Assange et de Wikileaks, on se rappellera de Eyes Only (jeu de mot entre les documents top secret et le fait que le personnage ne montre que ses yeux), dans la série *Dark Angel* (2000), un « hacktiviste » qui révèle aux populations de l'Amérique post-catastrophe de 2019 des faits ignorés : corruption, mauvais gouvernement, délinquance en col-blanc, etc.



Avant toute émission, une voix explique « ce message ne peut pas être arrêté et ne peut pas être tracé, c'est la seule voix libre d'Amérique ».

Il est intéressant que *Eyes Only* se décrive comme une « voix » (et pas comme une « image » par exemple), mais ce n'est pas étonnant car l'émission télévisée pirate n'est que le descendant naturel de l'émission de radio pirate ou en tout cas de la guerre des ondes, qui ont eu une importance politique réelle dans l'histoire — pensons à Radio Londres, par exemple, ou à Voice of America — et dont je retrouve une trace précoce en fiction avec le film américain *Freedom Radio* (Anthony Asquith, 1941), où un allemand au cœur pur découvre avec horreur que le parti Nazi est en fait méchant, ce qui le pousse à résister par les ondes².

Même si tous les états du monde ont fait leur possible pour contrôler la radiodiffusion sur leurs territoires respectifs, les émissions pirates ont toujours attiré une grande sympathie de la part du grand public, parce qu'elles symbolisent la reprise en main du pouvoir de communiquer, d'informer, et même de distraire, à destination des masses par des gens qui n'ont pas attendu qu'une autorité politique ou financière leur en donne le droit.



Toujours dans le registre « Robin des bois », on peut citer « *Riders of the storm* » (1986), où The Captain (Dennis Hopper) et sa bande de vétérans du Viet-nam survolent les États-Unis dans un bombardier B-29 reconverti en studio de télévision pirate mobile. La présidente des États-Unis tente de les faire cesser d'émettre à coup de missiles nucléaires... Mais ils parviennent à révéler ses secrets malgré tout, et notamment le fait qu'elle est un homme travesti.

Dans l'excellent *They Live* (1988), des scientifiques émettent à leurs risques et périls pour avertir leurs compatriotes qu'ils sont victimes d'une invasion extraterrestre et que le monde dans lequel ils pensent vivre n'est qu'une illusion.



Le public ne comprend pas ces images et les trouve désagréables et peu rassurantes, d'autant qu'elles sont accompagnées d'un brouillage qui provoque des migraines : les émissions de pur divertissement sont alors un soulagement pour les spectateurs.

Dans *Robocop 3*, Nikko, une petite hackeuse surdouée d'une dizaine d'années, parvient à remplacer les émissions télévisées d'une chaîne locale de Détroit par un message qui explique aux spectateurs que la société privée embauchée pour « réhabiliter » les quartiers pauvres est en réalité venue expulser tous leurs habitants et va se rendre coupable d'un véritable bain de sang.



Dans le monde réel, le piratage d'émissions télévisuelles est un fait rarissime car il réclame des moyens importants et est surveillé avec une grande attention.

Le 27 avril 1986, un pirate nommé « **Captain midnight** » a interrompu la diffusion d'un film sur HBO pour diffuser un message de protestation contre le cryptage de la chaîne, devenue payante. L'auteur du message était un ingénieur en télécommunications. L'incident a eu des répercussions juridiques et techniques, puisque la peine pour ce genre de délit a été sensiblement durcie et que les émissions transmises via les satellites ont dû être « signées » pour que seuls les programmes légitimes puissent être diffusés. Arrêté, « Captain Midnight » a bénéficié d'un très important soutien populaire.



Le 22 novembre 1987 a eu lieu une autre action spectaculaire. Cette fois, le pirate a diffusé à deux reprises des images d'une personne portant un masque de Max Headroom. On n'a jamais su qui était l'auteur de cette action.

Il faut dire que la série Max Headroom est particulièrement intéressante. Max Headroom est une intelligence artificielle qui vit dans le réseau télévisé et qui prend régulièrement le contrôle des écrans. Mais ce n'est pas tout. Son modèle, Edison Carter, employé d'une

grande chaîne, est lui aussi fréquemment amené à diffuser des images contre la volonté de ses employeurs, en profitant de la puissance du direct. Enfin, Max Headroom et Edison Carter sont régulièrement en contact avec Big Time TV, une chaîne de télévision pirate.



Il semble qu'aucun piratage de ce genre n'ait été motivé par le besoin de transmettre un message politique — un des rares exemples que je connaisse dans le registre est celui de la secte Falung Gong, qui a émis illégalement en Chine en 2002.

En revanche il est souvent arrivé qu'un plateau de télévision soit subitement envahi par un groupe d'activistes. C'est ce que fait l'énigmatique « V » dans le comic-book (et le film) *V pour Vendetta*. Menaçant de faire exploser le bâtiment, le terroriste équipé du masque de Guy Fawke³, « V » diffuse un message séditieux par lequel il invite ses compatriotes britanniques à se révolter, un an plus tard, contre un pouvoir brutal et corrompu.



Même s'il ne pirate pas un signal radio, « V » provoque un brouillage gaussien sur les écrans de contrôle du bâtiment lorsqu'il y entre.

Le groupe informel Anonymous, dont on a beaucoup parlé récemment pour sa défense de Julian Assange, utilise souvent le masque de Guy Fawke comme symbole. Dans **une de leurs vidéos** (diffusées sur Youtube), les Anonymous mélangent même Max Headroom (fond, montage haché) et Guy Fawke. Cette vidéo est destinée (comme beaucoup d'actions des Anonymous) à dénoncer le fonctionnement et les buts de l'Église de Scientologie.



(Remerciements à **Moez**, qui m'a permis de me procurer certaines images dans une qualité acceptable)

1. Bien entendu, le rapport entre Wikileaks et le « hacking », si souvent évoqué par la presse, est assez douteux là encore : ce service repose sur des technologies de cryptage et de confidentialité tout à fait normales et non sur un détournement d'un système existant. Cependant, Julian Assange est issu du monde du hacking. Au passage, j'ai découvert que le livre *Underground*, rédigé par Suelette Dreyfus, avec l'aide d'Assange, et qui est en partie une autobiographie de ce dernier, **est disponible librement sur le site du projet Gutenberg**. Tant mieux car dans le marché du livre d'occasion, ce livre avait atteint plus de deux-cent euros, avant de devenir définitivement indisponible.

[↔]

2. Il faudrait parler aussi de *QRN sur Bretzelburg*, chef d'œuvre d'André Franquin, mais ça sera pour une autre fois. [↔]

3. Guy Fawke, membre éminent de la « conspiration des poudres » contre le roi Jacques 1er en 1605, a été torturé et pendu. C'est semble-t-il son prénom qui a donné le mot anglais « guy » pour désigner une personne. [↔]

PASCALE

le 27 décembre 2010 - 18:49 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



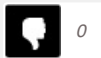
Les Anonymous sont plutôt pas bons du tout lorsqu'ils s'en prennent à la Scientologie... L'outrance de leur parti pris ne trompe personne : ils disent et font n'importe quoi. Ce sont des marionnettes au service d'une obscure cause indigne d'un être humain. Finalement, leur agitation maladroite se retourne contre eux, et on se pose vraiment des questions sur leur fonctionnement et leur but.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

JEAN-NO

le 27 décembre 2010 - 19:13 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



@Pascale : Dès qu'on parle de scientologie quelque part, un membre de la secte vient dénigrer le discours des détracteurs en soupçonnant ceci, en minimisant cela, en parlant d'outrances, etc.

Reste que les anonymous sont bel et bien un groupe informel (qui veut s'en réclamer, sans avoir à hypothéquer sa maison), et pas une puissante organisation qui dépêche des permanents pour saccager Wikipédia ou pour poster des commentaires sibyllins ici ou là.

Mais votre commentaire tombe à plat car l'article auquel vous répondez n'entend pas du tout traiter de l'Église de Scientologie, ce que vous auriez compris si vous vous étiez donné la peine de lire.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

MARCDALLI

le 28 décembre 2010 - 8:29 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Les pirates sont bien romantiques dans les films. Dans la réalité ce ne sont que de bandits sans foi ni loi assoiffés d'or et d'argent. Les anonymous ne font pas exception. Au Etats Unis ils sont interdits au même titre que le KU KU KLAN (groupe haineux). Imaginez que les anonymous disent sur les juifs et leurs synagogues les mêmes genres de bêtises qu'ils disent sur l'Église de Scientologie : oh scandale. Je suis d'accord en tout point avec Pascale, les anonymous sont outranciers et la scientologie mérite d'avoir une place dans notre société.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

JEAN-NO

le 28 décembre 2010 - 10:32 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



@marcdalli : cet article n'a rien à voir avec la secte qui vous exploite. Je suppose que vous viendrez ici sous divers pseudos/IP tant qu'il arrivera en #1 ou #2 avec la requête "scientologie anonymous"... Mais personne n'est dupe de votre discours, je pense, en tout cas pas moi.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

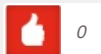
HELENE

le 30 décembre 2010 - 23:40 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Bonjour, bravo pour votre longue analyse du piratage à la TV et au cinéma. J'ai juste relevé une inexactitude, sur la nature du Falun Gong, qui est en fait un mouvement bouddhiste totalement inoffensif, violemment réprimé par le régime communiste chinois depuis 1999. C'est le contexte de censure totale et de diffamation dans les médias chinois qui a poussé certains des pratiquants du Falun Gong, en 2002 notamment tel que vous le mentionnez, à pirater des télévisions chinoises qui diffament ce mouvement pour justifier la répression. Merci d'en avoir fait mention dans votre article et pour en savoir plus, <http://fr.infofalungong.net/content/view/264/43/>

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

JEAN-NO

le 30 décembre 2010 - 23:58 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Wow ! Après la retape pour les scientologues, voilà de la pub pour Falun Gong !
Quelle inexactitude voyez-vous ? Falun Gong est une secte au sens étymologique du mot – au sens où le sont tous les mouvements bouddhistes d'ailleurs -, qui n'a rien de péjoratif.
Loin de moi l'idée de prendre le parti du régime central chinois contre tel ou tel groupe religieux, et je suppose que les adeptes de Falun Gong ont des raisons vitales de faire entendre leur voix : leur recours au piratage est donc bien, comme je l'ai écrit, d'essence politique. Et si le gouvernement chinois est si cruel avec les membres de Falun Gong, c'est sans doute que ce groupe, tout spirituel et inoffensif qu'il affirme être, représente un contre-pouvoir politique (ce qui n'est pas illégitime mais qui explique l'acharnement).*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE